

CHAPITRE III



LE STYLE DES CONTES DE VOLTAIRE

Le Mercure de France de novembre 1748 apprécie ainsi le style des contes philosophiques de Voltaire: "...on y découvre beaucoup de génie et d'invention. (...) son style est naturel, peut-être quelquefois négligé, mais toujours vif et agréable."¹ De même, Mme de Staël en admire "la gaîté piquante et la grâce toujours variée" si bien qu'elle constate qu'il n'y a point d'imitation possible pour ce qui caractérise cette sorte d'écrits de Voltaire.² Ces remarques incitent notre curiosité à découvrir les caractères de ce style. En étudiant de plus près les contes, on s'aperçoit que le style de Voltaire est à la fois narratif, précis et satirique, plein de fantaisie, d'humour et très souvent allusif.

La narration

L'art de la narration est le premier trait qui nous frappe en lisant ces contes. Nous avons l'impression que l'auteur est en train de nous conter quelque chose de joyeux, d'extraordinaire et de merveilleux comme le font

¹Jean-Pol Caput et Georges Matoné, Voltaire-Zadig ou la destinée (Paris: Didier, 1964), p.15.

²Ibid., p.15.

encore parfois les grand-mères à leurs petits enfants. Monsieur Roger Petit a raison quand il dit "Nous sommes dans le domaine du conte philosophique destiné aux grands enfants que sont les hommes."¹ Notre intérêt est éveillé par les phrases types des contes, récits ou fables: il y avait à....un homme nommé.... . Presque tous les contes voltairiens commencent par cette phrase qui n'est pas sans rappeler celle des contes enfantins: "Il était une fois...". Elle est utilisée pour la présentation du héros - technique simple qui nous prépare à quelque particularité surprenante que le lecteur découvrira par la suite.

Du temps du roi Moabdar, il y avait à Babylone un jeune homme nommé Zadig, né avec un beau naturel fortifié par l'éducation.¹

Candide débute par le même procédé:

Il y avait en Westphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les moeurs les plus douces.²

Il semble que l'usage du présentatif "il y avait" soit destiné à aiguïser l'attention du lecteur. Voltaire agit ici en véritable pédagogue, conscient des diverses possibilités que lui offre le style. C'est donc une véritable narration car il n'y a pas d'inversion, pas de résul-

¹ Roger Petit, Contes I-Zadig-Micromégas, p.7.

² Voltaire, Zadig, Chapitre I.

³ Voltaire, Candide, Chapitre I.

tat avant la cause: l'histoire se présente chronologiquement, étape par étape. Les péripéties des aventures se déroulent le long du conte jusqu'aux dernières phrases où se trouve le dénouement. Zadig, un jeune Babylonien, abandonné par sa fiancée, trompé par sa femme, devient premier ministre, puis esclave et roi pour finir.

On connaît dès le début le personnage principal, celui qui le plus souvent donne son nom à l'ouvrage: Zadig, Candide, l'Ingénu, Micromégas, Babouc, Memnon avec sa provenance, son caractère, son tempérament, ses idées. On ne perd pas de temps à faire sa connaissance. Que va-t-il advenir de Candide? de Zadig? de l'Ingénu? C'est le devoir du conteur de nous le dire; et il nous dira tout.

Quelquefois Voltaire s'incorpore au récit par le pronom personnel "je", le plus souvent mis au commencement de chaque conte et réapparaissant par intervalles - ce qui accentue l'atmosphère narrative car nous sentons tout le temps que le conteur reste auprès de nous.

Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide.¹

Il s'immisce également dans la présentation de son personnage gigantesque malgré l'invraisemblance d'une telle situation.

Dans une de ces planètes qui tournent autour de l'étoile nommé Sirius il y avait un jeune homme de

¹Voltaire, Candide, Chapitre I.

beaucoup d'esprit que j'ai eu l'honneur de connaître dans le dernier voyage qu'il fit sur notre petite fourmilière; il s'appelait Micromégas...¹

La narration des aventures de ces héros commence alors. Voltaire les fait voyager d'un bout du monde à l'autre extrémité, multipliant les rencontres les plus déconcertantes tout en employant cette même prose narrative dans laquelle viennent s'insérer, de temps à autre, des conversations, elles-mêmes écrites sous forme de narration puisque l'auteur n'utilise pas la disposition en ali-néas.

-Moabdar est tué!dit Zadig;et qu'est devenu la reine Astarté?-Je n'en sais rien,reprit Arbogad;tout ce que je sais,c'est que Moabdar est devenu fou,qu'il a été tué,que Babylone est un grand coupe-gorge,que tout l'empire est désolé,qu'il y a de beaux coups à faire encore,et que,pour ma part,j'en ai fait d'admirables.
-Mais la reine?dit Zadig..²

Même à la fin, Voltaire conserve toujours son style narratif. Il termine ses contes comme l'on finit un conte de fée quelconque. C'est toujours un dénouement agréable qui satisfait ou attendrit le lecteur. Ainsi Candide retrouve Cunégonde et vit heureusement en travaillant, Jeannot découvre une vie paisible avec son épouse, Zadig devient roi de Babylone et épouse la fidèle Astarté.

¹Voltaire, Micromégas, Chapitre I.

²Voltaire, Zadig, Chapitre XVI.

L'empire jouit de la paix, de la gloire et de l'abondance; ce fut le plus beau siècle de la terre: elle était gouvernée par la justice et par l'amour. On bénissait Zadig, et Zadig bénissait le ciel.

Telle est la fin de Zadig, pleine d'un bonheur idéal, qui nous rappelle celle des contes pour enfants.

La précision et la concision

Pour renforcer le style narratif, Voltaire ne laisse aucune incertitude dans ses contes. Il traite tous les détails avec précision: personnages, actions, lieux.

Même si ses personnages ne sont que des fantoches, ils sont caractérisés par des mots rigoureux. Le lecteur ne doit pas se demander qui il est, ce qu'il fait ou d'où il vient, comme il le fait toujours en lisant des romans policiers. On sait exactement que Micromégas vient d'une des planètes qui gravitent autour de l'étoile Sirius, qu'il a de la tête aux pieds vingt-quatre mille pas, qui font cent vingt mille pieds de roi,² que son compagnon, le saturnien a soixante-douze sens et vit cinq cents grandes révolutions du soleil.³

Les gestes des personnages sont également men-

¹Voltaire, Zadig, Chapitre XXI.

²Voltaire, Micromégas, Chapitre I.

³Voltaire, Micromégas, Chapitre II.

tionnés d'une manière précise. Nous savons les détails de leurs actions grâce à l'utilisation de verbes expressifs et non par l'accumulation d'adverbes ou de compléments circonstanciels. La querelle entre Zadig et un Egyptien en est une preuve et permet de souligner la vivacité du style voltairien.

En disant ces paroles, il laisse la dame, qu'il tenait d'une main par les cheveux, et, prenant sa lance, il veut en percer l'étranger. L'Egyptien tire son épée; Zadig s'arme de la sienne. Ils s'attaquent l'un et l'autre. (...) Zadig passé à lui, et le désarme; et tandis que l'Egyptien, devenu plus furieux, veut se jeter sur lui, il le saisit, le presse, le fait tomber en lui tenant l'épée sur la poitrine. (...) Zadig indigné lui plonge son épée dans le sein.¹

Souvent, Voltaire décrit le trajet parcouru par le héros et qui conduit au pays où se situe l'action.

Ils voguèrent quelques lieues entre des bords tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La rivière s'élargissait toujours; enfin elle se perdait sous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au ciel.²

Le cadre lui-même est alors dépeint avec une certaine minutie. L'Eldorado, par exemple, prend peu à peu forme au fil de la description et nous apparaît enfin comme un paysage non plus fictif mais réel avec ses formes,

¹Voltaire, Zadig, Chapitre IX.

²Voltaire, Candide, Chapitre XVII.

ses couleurs, ses odeurs:

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de canne de sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du gérofle et de la cannelle.¹

L'auteur n'oublie pas de traiter avec exactitude les moindres détails, même de peu d'importance. Ainsi, lors d'un repas, Voltaire n'hésite pas à employer de nombreux adjectifs cardinaux.

On servait quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui pesait deux cents livres, deux singes rôtis d'un goût excellent, trois cents colibris dans un plat, et six cents oiseaux-mouches dans un autre...²

Plus loin, il note les dimensions d'un portail du palais royal:

...en moins de quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, et de cent de large;³

La précision est toujours accompagnée de la concision, autre trait caractéristique du style voltairien. Journaliste né, Voltaire n'aime pas les phrases longues et compliquées, au contraire, il préfère les phrases

¹Voltaire, Candide, Chapitre XVIII.

²Voltaire, Candide, Chapitre XVII

³Voltaire, Candide, Chapitre XVIII.

courtes et rapides, légères d'épithètes et sans ornements. Comme Montesquieu et Swift, il sait bien qu'un tel style nu, d'une apparence facile fait mieux jaillir l'idée qu'il veut présenter. Il n'aime point surcharger de commentaires parce qu'il veut être compris à demi-mot :

Memnon, honteux et désespéré, rentra chez lui : il y trouva un billet qui l'invitait à dîner avec quelques-uns de ses intimes amis. (...) Il va au rendez-vous ; on le trouve un peu chagrin. On le fait boire pour dissiper sa tristesse.¹

Sans vains efforts le lecteur comprend ce que l'auteur veut lui exposer. Aucun mystère, aucune complexité là-dessous. Mais si l'on se laisse prendre à cette concision qui semble n'appeler aucune remarque, aucune réflexion spéciale, on est joué car tous les mots, si brefs soient-ils, visent à un but déterminé.

La fantaisie et l'Orient

Cependant ni la précision, ni la concision de style n'enlèvent au récit son caractère fantaisiste. En effet, afin de rendre plus fabuleuse l'atmosphère de ses contes, Voltaire se moque, volontairement, de la vraisemblance en utilisant la fantaisie. Dans de nombreux passages, l'imagination joue le premier rôle, créant des événements bizarres. Le style, cette fois, est libre, sans

¹Voltaire, Memnon ou la sagesse humaine.

entraves ni contraintes. Ainsi parcourons-nous le monde à la suite des personnages à un rythme très rapide et plein d'imprévu; les faits se succèdent avec la même vivacité et le même caprice. Zadig parcourt des distances énormes en des temps très courts (de Babylone, à l'Egypte, à Horeb, à Bassora, à Sérendib et vice versa). Micromégas se déplace de planète en planète par des moyens merveilleux:

Il s'en servait si à propos que, tantôt à l'aide d'un rayon de soleil, tantôt par la commodité d'une comète, il allait de globe en globe, lui et les siens, comme un oiseau voltige de branche en branche. Il parcourut la voie lactée en peu de temps,¹

Nous rencontrons d'ailleurs des animaux dont l'existence appartient au monde imaginaire, une licorne par exemple:

Cette licorne que vous l'avez vu monter est la monture ordinaire des Gangarides. C'est le plus bel animal, le plus fier, le plus terrible, et le plus doux qui orne la terre. Il suffirait de cent Gangarides et de cent licornes pour dissiper des armées innombrables.²

L'auteur parle de cet animal fantastique comme s'il avait une vie réelle.

Dans une certaine mesure, nous avons la sensation d'être en face du domaine féerique. Occasionnellement,

¹Voltaire, Micromégas, Chapitre I.

²Voltaire, La Princesse de Babylone, Chapitre III.

les esprits célestes apparaissent à nos yeux. L'ange Jesrad se déguise en ermite pour donner des leçons à Zadig. Sa métamorphose est aussi fantastique que celle de la jeune Cendrillon.

Il aperçut que le vieillard n'avait plus de barbe, que son visage prenait les traits de la jeunesse. Son habit d'ermite disparut; quatre belles ailes couvraient un corps majestueux et resplendissant de lumière.¹

Dans Memnon l'être spirituel apparaît sous une autre forme:

Il était tout resplendissant de lumière. Il avait six belles ailes, mais ni pieds, ni tête, ni queue, et ne ressemblait à rien.²

Outre les êtres divins, les contes font vivre aussi des êtres fantastiques: géant de mille toises de haut, homme qui vit treize cents ans et même des animaux bibliques: serpent qui persuada Eve de manger une pomme et d'en faire manger à son mari, corbeau et pigeon de l'Arche de Noé, chien qui suivit l'ange Raphaël, bouc qui expia tous les péchés d'une nation.

La fantaisie est rendue plus efficace par la mise en scène des éléments orientaux. Ce procédé fait partie de celui dit "révolution sociologique" dont nous avons déjà parlé dans les chapitres précédents. Il sert de cadre où jouent le sarcasme et les attaques mordantes. L'atmosphère

¹Voltaire, Zadig, Chapitre XX.

²Voltaire, Memnon ou la sagesse humaine.

bizarre de l'Orient s'oppose à celle de l'Occident. De cette confrontation jaillissent les points de l'attaque et les propositions constructives. L'esprit philosophique des Orientaux, leur sagesse défend aux Européens de penser que, seule, la façon de vivre des Occidentaux est bonne. Dans un pays lointain, on constate plus clairement les imperfections de la civilisation des blancs et on les critique plus aisément.

L'Orient se présente dans les contes philosophiques de Voltaire avec des couleurs aussi vives et chatoyantes que dans ceux véritablement orientaux. Etant donné que Voltaire n'hésite pas à se plonger dans de nombreuses oeuvres savantes, qu'il se documente autant que possible sur les pays exotiques, il en tire une profusion de connaissances. Cet auteur érudit prend visiblement plaisir à une exactitude qui accompagne la localisation des lieux, les descriptions des moeurs et des croyances dans ses contes. On ne s'étonnera donc pas que le trajet des voyages de Zadig corresponde si bien à la vérité qu'on peut le tracer sur une carte de l'Asie: L'Arabie déserte mentionnée dans le chapitre X est le désert de Syrie; le mont Horeb est situé au nord-ouest du mont Sinaï en Arabie; Pétrée, l'île de Sérendib, est la même que celle de Ceylan. La coutume hindoue "le bûcher du veuvage" est

justement décrite tandis que le fanatisme des Egyptiens est également exprimé avec précision.

Les noms des personnages ne manquent pas d'évoquer l'Orient. Voltaire joue savamment du pouvoir évocateur des mots rares. Avant Balzac, il connaît le secret de caractériser un personnage par son nom. Comment peut s'appeler, dans le royaume de Cachemire, le prétendant ridicule d'une belle princesse si ce n'est le seigneur Barbabou? Des héros jusqu'aux valets, on en sent le parfum de l'encens. Zadig, Memnon, Babouc, Amabed sont les noms des héros. En ce qui concerne "Zadig", Voltaire découvre ce nom à l'aide de l'Histoire de la Sultane de Perse et des Vizirs de Chec-Zadé.¹ Astarté, Amaside, Missapouf, Sémire, Azora sont les noms des personnages féminins. Les personnages masculins secondaires portent eux-aussi des noms aux sonorités exotiques: Cadour, Itobad, Sétoc, Arbodag, Membrès, Moabdar.

Il existe également l'évocation des termes orientaux, le mont Imâs est en effet l'Himalaya, Memphis, la capitale de l'Egypte, Asrael, ange exterminateur dans la religion musulmane, desterham ou plus exactement defterdar, celui qui tient les rôles et les états de la milice et des finances chez les Persans et chez les Turcs. Orosmade rappelle Ormuzd, principe du bien dans le mazdéisme; Ari-

¹Roger Petit, Contes-Zadig-Micromégas, p.14.

maze évoque Ahriman, principe du mal dans la religion de Zoroastre. Certaines doctrines orientales s'y intercalent, par exemple, l'interdiction de la religion des Bramins de manger du boeuf.

Ah! cent trente-cinq mille ans! dit l'Indien, ce compte est un peu exagéré; il n'y en a que quatre-vingt mille que l'Inde est peuplée, et assurément nous sommes vos anciens; et Brama nous avait défendu de manger des boeufs¹

L'humour et la satire

Mais la fantaisie et l'orientalisme du style, destinés à abuser les censeurs et à souligner la fiction ne suffisent pas à cacher l'humour et la satire qui sont eux-mêmes au service du didactisme.

"Ce n'est pas sa clarté qui fait Voltaire, ni son goût des idées générales, c'est la violence de ses sarcasmes" juge Monsieur Edmond Jaloux dans ses Perspectives et personnages. Il est évident que la satire est la qualité principale qui caractérise les oeuvres de Voltaire. Puisqu'il s'agit pour lui de détruire et d'instruire, comme nous l'avons déjà dit dans le deuxième chapitre, l'écrivain inonde ses contes d'ironie et de persiflage. La haine, l'indignation, la pitié même se traduisent en sarcasmes, en bouffonnerie non seulement pour éviter les censeurs sévères mais encore pour mettre du sel dans ses oeuvres. L'art mondain de révéler les ridicules est

¹Voltaire, Zadig, Chapitre XII.

mis au service de la philosophie. Ainsi la satire et l'humour sont intimement mêlés.

Voltaire s'amuse, puis il est sérieux. Il traite des plus graves questions à partir des plus minces sujets. Le lecteur fait vite connaissance avec les "scies" voltaïriennes. Parfois, on se laisse séduire mais on sourit à peine à cause des vilains tours joués par l'auteur. D'ailleurs, toutes les nuances du rire sont contenues dans les contes. Par exemple, pour parler de l'enseignement de Pangloss à Candide, Voltaire prépare le lecteur en utilisant un ton humoristique: "Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie."¹ Le nom de cette science est tellement ridicule qu'on ne peut retenir un sourire. L'enchaînement des raisons du maître pour prouver que "Tout est bien" est encore plus amusant, et le rire devient alors plus franc:

...les choses ne peuvent être autrement: car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux; aussi monseigneur a un très beau château.²

Mais le rire est ensuite sardonique car au dénoue-

^{1,2}Voltaire, Candide, Chapitre I.

ment du même chapitre Candide est chassé du château à grands coups de pied dans le derrière par Monsieur le baron, Cunégonde est souffletée par madame la baronne. Et Voltaire sait accentuer la satire à l'aide d'une parodie:

et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles¹

On ne peut également s'empêcher de rire au baptême de l'Ingénu. Celui-ci, après/lu la Bible, croyant qu'on ne se baptise pas autrement que dans un ruisseau, ôte ses habits et attend dans l'eau la cérémonie sacrée pendant une heure. Cela suffit pour susciter une risée mais Voltaire ne s'y arrête pas, il veut que le rire s'accroisse: il décrit avec une malicieuse candeur la manière de Mesdemoiselles de Kerkabon et de St.Yves quand elles voient le corps nu de l'Ingénu.

Elles jetèrent un grand cri et se détournèrent. Mais la curiosité l'emportait bientôt sur toute autre considération, elles se coulèrent doucement entre les roseaux; et quand elles furent bien sûres de n'être point vues, elles voulurent voir de quoi il s'agissait.²

Pourtant en riant, on se sent également gêné car la droiture et la simplicité de l'homme de la nature s'opposent à la pudibonderie établie par l'homme dit "civilisé".

¹Voltaire, Candide, Chapitre I.

²Voltaire, L'Ingénu, Chapitre III.

Parfois quelques petites phrases ou quelques mots piquants suffisent à préciser la satire sans besoin de longues explications.

C'étaient tous gens fort mal assortis: rois, princes, ministres, pontifes, tous jaloux les uns des autres, tous pesant leurs paroles, tous embarrassés de leurs voisins et d'eux-mêmes.¹

L'ironie est rendue plus intense par les virgules qui divisent la phrase en courts intervalles, par la répétition du mot "tous", et par le mot "eux-mêmes".

-Votre maître est donc en effet le roi des rois?
C'est donc là son titre? dit Amazan. -Non, Votre Excellence; son titre est serviteur des serviteurs;²

Cette fois l'autorité et le devoir du chef de l'état sont critiqués par le contraste des expressions "roi des rois" et "serviteur des serviteurs".

Par moment, le lecteur doit chercher lui-même le sens de la satire. Voltaire esquisse seulement son attaque; au lecteur à l'approfondir.

Il alla à la porte de l'archevêque: le prélat était enfermé avec la belle madame de Lesdiguières pour les affaires de l'Eglise.³

Le complément circonstanciel, si court soit-il, à la fois étonne le lecteur et ridiculise l'institution ecclésiastique. L'auteur ne précise pas quelles sont les "affaires" entre

Voltaire, La Princesse de Babylone, Chapitre IV.

Voltaire, La Princesse de Babylone, Chapitre IX.

Voltaire, L'Ingénu, Chapitre XIII.

deux personnes aussi éloignées par profession, mais le lecteur imagine au préalable la pire des choses. Ainsi le sarcasme de l'auteur n'en n'est que plus fort.

Il est à remarquer que l'auteur utilise la femme comme instrument pour jouer des tours aux individus. Pour Voltaire, la femme n'est qu'une créature jolie, belle mais sans faculté d'intelligence et même sans honnêteté si l'occasion se présente. Un tel caractère plaît à Voltaire qui cherche toujours un intermédiaire pour sa satire.

Je ne sais quoi l'avertissait secrètement qu'à la cour on ne refuse rien à une jolie fille; mais elle ne savait pas ce qu'il en coûtait.

Ici, l'homme de haut rang se présente sous un aspect ignoble. La proposition subordonnée suffit à impliquer les scandales de la cour grâce à la négation ne...rien, et à l'adjectif "jolie". Pire encore, le dernier trait stigmatise la cour.

Quelque fois ces réflexions sur la personnalité féminine sont poussées jusqu'à la licence. Pourtant l'humour et la satire ne perdent pas leur droit:

Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, (...) vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère. Comme mademoiselle Cunégonde avait beaucoup de disposition pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin; elle vit clairement la raison suffisante du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante,²

¹Voltaire, L'Ingénu, Chapitre XIII.

²Voltaire, Candide, Chapitre I.

L'homme de science est à son tour éloquemment ridiculisé. De même dans Micromégas les savants à qui on accorde toujours l'estime et l'admiration, paraissent absurdes à nos yeux. Cette fois la femme ne joue aucun rôle. Mais la satire résulte de l'emploi d'un vocabulaire simple voire banal en parlant d'un fait ordinairement considéré comme très important.

Puisque vous êtes du petit nombre des sages, dit-il à ces messieurs et qu'apparemment vous ne tuez personne pour de l'argent, dites-moi, je vous en prie, à quoi vous vous occupez. Nous disséquons des mouches, dit le philosophe, nous mesurons des lignes, nous assemblons des nombres¹

Si Voltaire avait remplacé les expressions soulignées par les mots "entomologistes", "géomètres", "statisticiens", on n'aurait point senti les effets satiriques.

Dans certaines circonstances, Voltaire utilise une technique différente. Une vérité généralement admise par la majorité paraît soudainement douteuse quand elle sort de la bouche d'un naïf. Un tel procédé est souvent employé dans l'Ingénu.

On lui demanda d'abord s'il avait jamais lu quelque livre. Il dit qu'il avait lu Rabelais traduit en anglais, et quelques morceaux de Shakespeare qu'il ~~s~~avait pas coeur(...) Le bailli ne manqua pas de l'interroger sur ces livres. "Je vous avoue, dit l'Ingénu, que j'ai cru en deviner quel-

¹Voltaire, Micromégas, Chapitre VII.

que chose, et que je n'ai pas entendu le reste.¹

Les admirateurs de ces deux grands écrivains doivent se sentir scandalisés en lisant la réflexion de l'Ingénu. De même que ceux qui s'éprennent aveuglement du français.

L'abbé de St. Yves, malgré ce petit avertissement, lui demanda laquelle des trois langues lui plaisait davantage, la huronne, l'anglaise, ou la française. — La huronne, sans contredit, répondit l'Ingénu.²

L'universalité de la Bible même est remise en question:

"Vous avez sans doute lu la Bible? dit-il au Huron. — Point du tout, monsieur l'abbé; elle n'était pas parmi les livres de mon capitaine; je n'en ai jamais entendu parler."³

L'allusion

Les allusions ne manquent pas dans les contes voltairiens, non seulement l'auteur utilise ce procédé pour se venger de ses ennemis mais encore pour attirer l'attention du lecteur curieux. Les figures illustres y apparaissent de temps en temps ^{sous un aspect} exagéré ou déformé. Il y a les "idées innées" de Descartes combattues par toute la philosophie du XVIIIe siècle, l'empirisme de Locke, le panthéisme de Malebranche, les oeuvres fameuses de Shakespeare, de Milton, de Pope, de Rabelais. L'un des plaisirs du lecteur ordinaire de Voltaire est de guetter ces allusions, merveilleuses par leur férocité. Voltaire, qui le sait, invente des effets

¹Voltaire, L'Ingénu, Chapitre II.

²Voltaire, L'Ingénu, Chapitre I.

³Voltaire, L'Ingénu, Chapitre II.

allusifs en faisant parler d'autres personnages. Ceux-ci énoncent les critiques qui peuvent être celles de l'auteur lui-même, sur les personnes autour de qui gravite l'intérêt du lecteur. Voltaire commence parfois les phrases allusives par un nom étrange; par exemple: "...un archimage nommé Yébor". La curiosité du lecteur est ainsi éveillée. On brûle d'entendre la suite. Grâce à l'habileté malicieuse de Voltaire, on sait trop bien que quelque chose d'intéressant va se déceler. Et on ne se sent point déçu en lisant le commentaire:

Le plus sot des Chaldéens, et partant le plus fanatique. Cet homme aurait fait empaler Zadig pour la plus grande gloire du soleil, et en aurait récité le bréviaire de Zoroastre d'un ton plus satisfait"¹

Les actions de ce "Yébor" évoquent pour le lecteur les persécutions de Boyer (1675-1755), évêque de Mirepoix qui se montre hostile à Voltaire depuis la publication des Lettres Philosophiques. C'est un fanatique borné qui persécute Voltaire dans plus d'une occasion.

Même un écrivain célèbre comme Fontenelle ne peut échapper à ses coups de griffes:

"Il lia une étroite amitié avec le secrétaire de l'académie de Saturne, homme de beaucoup d'esprit, qui n'avait à la vérité, rien inventé, mais qui rendait un fort bon compte des inventions des autres, et qui faisait passable-

¹Voltaire, Zadig, Chapitre IV.

ment de petits vers et de grands calculs."¹

Le talent de Fontenelle, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, est défini ici avec une précision assez malveillante.

On se rend donc compte que, à l'aide des procédés variés que nous venons d'analyser, Voltaire poursuit avec acharnement son but qui est de soumettre son enseignement à la réflexion du lecteur. Le fantastique et l'orientalisme, en donnant aux contes leur aspect de fiction, servent à dissimuler certaines vérités que la censure n'aurait jamais laissé passer, tandis que la précision et la concision des termes mettent mieux en relief les idées cachées sous l'in vraisemblance. Enfin, derrière l'humour, le lecteur perspicace discerne la satire, les allusions et peut comprendre le clin d'oeil de complicité lancé par le conteur. Ainsi, mettant à profit toutes les ressources que comporte la fiction, Voltaire réussit-il à atteindre son but.

¹Voltaire, Micromégas, Chapitre X.

CONCLUSION



L'influence de Voltaire sur ses contemporains et les siècles suivants est perceptible mais difficile à préciser car l'auteur de *Candide* n'écrit aucune oeuvre théorique servant de "dix commandements" pour les révolutionnaires, comme le *Contrat Social* de Jean-Jacques Rousseau ou *L'Esprit des Lois* de Montesquieu. Il n'a publié aucun traité contenant des phrases types citées dans les ouvrages politiques voire dans des constitutions. Pourtant, il est indéniable que les assauts de Voltaire, ses propositions concrètes, surtout dans les contes philosophiques ont constitué un des excitateurs qui ont poussé les gens de cette époque à détester les souillures de leur société et à tenter de les redresser. Voltaire a exprimé ce que beaucoup sentaient confusément et c'est là son mérite. Il a imposé des idées parce qu'il les a dites, dites de façon qu'on soit obligé de les entendre. Nous pouvons ainsi être de l'avis de Monsieur Gustave Lanson qui dit que l'influence de Voltaire peut se comparer à "la première bombe lancée contre l'ancien régime".

Observons un peu le nombre de publications des oeuvres voltairiennes: avant la Révolution, de 1740 à 1778 il se fit 19 recueils de ses oeuvres, sans compter les éditions séparées, très nombreuses pour les principaux

écrits. De 1778 à 1815, 6 éditions des œuvres complètes, 28 autres de 1815 à 1835, et 5 éditions pour la période de 1852 à 1870.¹ Au total on note une grande consommation jusqu'à la Révolution - ce qui montre l'attraction du public vers les pensées voltairiennes appropriées à la situation du temps. On connaît évidemment l'influence de tous les philosophes du XVIIIe siècle sur le mouvement révolutionnaire, mais Voltaire paraît avoir joué un rôle des plus actifs. On imprime et réimprime ses œuvres en périodes troublées. On marche derrière lui quand il dénonce tous les abus de la justice, de l'administration, quand il s'indigne contre le fanatisme et la persécution en suggérant des réformes pratiques, quand il dénonce la guerre et réclame un état pacifique.

En désignant au public ce qui est erroné, ce qui doit être détrôné, Voltaire forme l'esprit qu'on appelle patriotique ou républicain, non seulement par ses écrits nombreux mais encore par ses actions. Les réhabilitations de Calas, de Sirven, de La Barre, de Lally-Tollendal et de Martin en sont la preuve. Convaincu d'être en présence d'erreurs judiciaires, il prend ces affaires en main jusqu'à ce que le public en soit convaincu à son tour et qu'il applaudisse aux réhabilitations avec enthousiasme. De là

¹Gustave Lanson, Voltaire, pp.204-205.

date la nouvelle figure de Voltaire dans l'esprit de ses contemporains; de là datent les sentiments de **chaude dévotion** dont on l'entoure:

Alors il ouvrit la fenêtre et cria: Liberté!

On lui répondit par des cris: Vive le roi! Vive Voltaire!

Refusé par l'Eglise et ne pouvant pas trouver grâce auprès du roi, il est accueilli partout à l'âge de quatre-vingt-deux ans non "sans qu'une foule immense l'entourât". Un tel accueil résulte du fait que ce vieillard ardent se pose en défenseur de l'humanité.

L'influence de Voltaire ne se limite pas aux frontières de sa patrie, elle se répand également à l'étranger. Un grand nombre d'écrivains et de journalistes reçoivent et transmettent des empreintes de l'esprit voltairien: l'ironiste Henri Heine surnommé "le rossignol allemand niché dans la perruque de Voltaire", L'Espagnol Mariano de Larra dont le style présente une phrase nette et caustique, les Italiens Gorani, Beccaria, Pietro Verri qui trouvent chez Voltaire la nourriture de leurs aspirations aux réformes sociales et à la liberté.¹

Si les pensées exposées dans les oeuvres voltairiennes n'avaient pas été attirantes, il n'y aurait pas eu de telles imitations. Quelques critiques en sont certes

¹Ibid., pp. 219-221.

dépassées bien qu'elles aient été très à la mode à cette époque: on ne trouve plus de coutumes barbares comme la bûcher du veuvage ou l'autodafé. Mais quelques-unes ont résisté à l'épreuve du temps. Même dans les circonstances présentes, il existe des guerres plus catastrophiques qu'à l'époque de Voltaire. Après la deuxième guerre mondiale, la vision apocalyptique d'Hiroshima détruite par des bombes atomiques est beaucoup plus terrible que celle décrite par Voltaire dans Candide. Encore essayons-nous vainement de limiter la fabrication des armes dangereuses. La guerre représente, même à nos jours, un des problèmes irrésolus.

Monsieur René Pomeau observe que l'influence voltairienne se répand encore au XIXe siècle: son oeuvre devance de peu la Révolution industrielle. Il y a longtemps que les conditions matérielles de la vie restent stables. Or il se trouve que Voltaire avait prôné les valeurs de l'homme nouveau: activité, mépris du passé, aspiration au bien-être, recherche de l'utilité.

Le progrès des sciences est-il vraiment la solution aux misères de l'humanité? Voltaire le croit de toute son âme mais s'il avait vécu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle, peut-être aurait-il regretté d'avoir eu une telle espérance. La pollution, la maladie Minamata et autres maux du même genre sont le résultat de ce développe-

ment scientifique. Les circonstances nous incitent à croire que plus les sciences progressent, plus les êtres vivants ainsi que la nature souffrent. L'humanité peut conquérir la lune mais quelle est l'utilité de cette conquête? A quoi bon construire une centrale nucléaire qui fournit une masse d'énergie électrique si, en même temps, elle répand une radioactivité funeste? Les êtres humains si avancés soient-ils, se trouvent encore dans le gouffre des misères et des vices. Progressive au point de vue matériel, régressive dans le domaine de la moralité, telle est la situation de l'humanité actuelle. La polygamie, l'avortement, la contraception - en un mot - le relâchement des moeurs se généralise au fur et à mesure du développement des sciences. Nous nous rendons compte que les êtres humains ne peuvent s'évader de leurs vices. Il serait possible de guérir ces maux mais il semble que tout le monde néglige de le faire jusqu'au jour où ils deviendront incurables.

Les abus de pouvoir sont encore très vivaces. Le despotisme se dissimule sous des formes diverses malgré la création de régimes nouveaux: libéralisme, démocratie, socialisme, communisme.

L'ambition, l'orgueil, l'amour-propre, la passivité intellectuelle sont des tares de tous les temps. Des "imposteurs" tenteront toujours d'exploiter ces faiblesses.

Même les gens "comme il faut" ne songent qu'à leurs intérêts, à leurs plaisirs, et prennent allègrement leur parti des injustices dont souffrent les autres, surtout quand ils en profitent. Pourtant, il ne faut pas perdre l'espérance. L'exemple de Voltaire nous persuade de l'imiter.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย